

## ***CULTE DU 27 FEVRIER 2022***

### ***A LA TOUR-DE-PEILZ***

#### **LECTURES**

Philippiens 1,12-17

Philippiens 1,18-20

Philippiens 1,21-26

#### **PRÉDICATION**

Chers amies et amis, sœurs et frères en Christ,

Comment lire ce qui m'arrive ? Avec quel regard accueillir les événements douloureux qui jalonnent mon existence et sur lesquels je n'ai pas prise ? M'est-il possible de lire dans une situation dramatique autre chose que le drame ?

Paul est en prison, sans doute entravé, les pieds dans les fers, dans l'attente de son jugement. La situation n'a rien de joyeux ni d'enviable : son sort est dans les mains du gouverneur ou de César.

Mais loin de s'appesantir sur son sort, de décrire les conditions déplorables de son incarcération — les prisons romaines ne sont pas réputées pour la qualité de leur accueil — Paul fait le choix évangélique de lire autrement ce qui lui arrive, à la lumière de l'Évangile. À la lumière du paradoxe de la croix, puisque c'est en ce lieu que Dieu s'est donné à connaître.

Premier paradoxe. Lui est prisonnier, sa liberté confisquée, mais la parole dont il est le héraut, elle, n'est pas prisonnière. Dans tout le palais du gouverneur circule l'information que Paul est dans les chaînes, non à cause d'une faute, d'un comportement moralement répréhensible, mais à cause du Christ et de la parole que Paul proclame. La parole n'est pas liée ! Au contraire !

Deuxième paradoxe. Alors que son emprisonnement aurait pu susciter la crainte et le repli, nombreux sont ceux qui ont pris le relai de l'apôtre et annoncent la bonne nouvelle avec courage et audace.

Troisième paradoxe. Certains — Paul ne les nomme pas, ni n'explique les raisons de leur comportement — pensent causer du tort à l'apôtre. On sait que des oppositions fortes se sont levées face à la liberté paulinienne

vis-à-vis de la loi et de l'ouverture de l'Évangile, sans condition, à toute femme et à tout homme, sans tenir compte du genre, de l'origine et de la condition sociale. En prêchant l'évangile librement et sans être inquiétés, certains pensent ainsi démontrer que l'apôtre a dû commettre quelque chose d'honteux, qu'il n'est pas en prison pour rien, ou à cause de l'Évangile seulement. Mais Paul refuse de ne voir que le négatif de leur action. Ce qui importe, c'est l'Évangile, et celui-ci est annoncé. Alors Paul s'en réjouit.

Ils pensaient augmenter les tribulations de l'apôtre et c'est la joie de l'apôtre qui augmente. Autrement dit, l'Évangile est plus fort que les intentions mauvaises de ceux qui l'annoncent ! Paul opère un discernement paradoxal, regardant au-delà des apparences

Précisons. Paul n'utilise pas la méthode Coué. Il ne nie pas la réalité présente, sa dureté, sa malignité. Mais il apprend à lire son existence et ce qui la compose à la lumière du Christ, crucifié ressuscité. Là où il y a la croix, il cherche à deviner la résurrection, le dernier mot de Dieu.

Paul ne fait donc pas preuve d'optimisme béat et naïf selon le proverbe : « À quelque chose malheur est bon ! » La potentialité positive n'est pas dans le malheur en lui-même, mais dans l'intervention divine.

Ce que Paul croit, c'est que Dieu peut subvertir le mal et le malheur, comme il l'a manifesté en Jésus.